

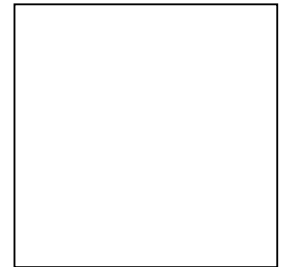


FÉLIX GUATTARI

## Les dimensions inconscientes de l'assistance

QUELQUE CHOSE EST EN TRAIN DE CHANGER à Trieste et à « Psychiatria Democratica ». Cela tient peut-être à ce que le travail collectif du deuil de Franco Basaglia parvient à son accomplissement et entre dans une phase créatrice. Il faut reconnaître que l'héritage fructifie de façon surprenante, aussi bien dans le travail de terrain que dans les perspectives théoriques. Votre réflexion sur le modèle clinique et la reproduction sociale, au-delà de l'indispensable négation-destruction des institutions répressives, vous conduit aujourd'hui à prendre en compte une *production institutionnelle*, synonyme de production existentielle. Franco Rotelli parle « d'institutions inventées » « d'institutions de la contamination ». La re-singularisation, la reconstruction de subjectivités complexes sont chez vous à l'ordre du jour. On va donc pouvoir ré-ouvrir certains débats clôturés, bloqués depuis trop longtemps. Je pense, en particulier, au problème des formations de l'inconscient tant individuelles que collectives.

Une remarque préalable. Je souhaite que pour aborder ce genre de question nous nous engagions les uns les autres dans une réflexion soutenue et à long terme. L'ouverture remarquable de ce congrès ne basculera pas, j'en suis persuadé, dans le verdiglionnisme, tout et rien y étant abordé dans la plus grande confusion. Il est souhaitable que toutes les tendances puissent ici s'exprimer, y compris celle des plus farouches herméneutistes. Mais il est clair que la question des techniques n'avancera pas si l'on s'en tient à la confection



*Colloque sur  
« La pratique  
thérapeutique »  
Trieste, 22-24 sept.  
1986.*

d'un cocktail éclectique. Trop longtemps ce débat a été chez vous tenu à l'écart. Il ne peut plus s'accommoder de faux-fuyants. Il doit être mené à son terme.

Dès lors que vous considèrerez les aspects d'hyper-complexité et de processualité qui se nouent autour de votre production institutionnelle, vous serez certainement amenés à vous forger une certaine méta-modélisation relative aux formations subjectives inconscientes auxquelles elle est associée. Certains s'étonneront peut-être du retour insistant, dans mon propos, du concept d'inconscient. Mais c'est dans le contexte actuel de remontée en force des techniques normalisatrices qu'il me semble nécessaire de le faire. En réalité, je me défie autant de la peste réductionniste véhiculée par la psychanalyse que de celles qui le sont par les thérapies comportementalistes ou par la plupart des courants systémistes actuels de la thérapie familiale. Seulement il faut reconnaître que la problématique des singularités subjectives a été relativement mieux préservée sous le paradigme psychanalytique que dans les autres domaines psy. Quoi qu'il en soit, je crois que vous ne gagnerez rien à emprunter un modèle d'inconscient à une doctrine préconstituée comme celle de Freud, de Jung ou de Lacan. Votre modèle ou plutôt, votre méta-modèle, vous devrez le forger vous-mêmes, à mesure que vous en ressentirez la nécessité.

Les dimensions inconscientes de l'assistance, nous pouvons nous attendre à les rencontrer à divers niveaux.

D'abord au niveau de la modélisation sociale globale. Inutile d'insister longuement sur cet aspect, qui se révèle chaque jour plus envahissant. Les équipements collectifs de santé, d'éducation, de loisir, etc., produisent massivement une subjectivité préfabriquée ; les médias, la publicité, les sondages manufacturent à grande échelle de l'opinion, des affects, des attitudes prototypées, des schèmes érotisés de narrativité... Cette subjectivité n'est pas consciente. Elle enveloppe les individus qui y sont immergés sans que le projet de sa production soit lui-même entièrement délibéré. Cependant, on ne peut pas considérer pour autant qu'elle soit inconsciente, au sens où Freud a élaboré le concept d'Inconscient. Disons qu'elle est extra-consciente.

Il en va de même pour les interactions sociales et institutionnelles qui aboutissent à des complémentarités de rôle et de fonction. Le soigné, par exemple, adopte, sans s'en rendre compte, un certain comportement de soumission à l'égard des soignants. Toute une éthologie, aux aspects culturels complexes, prédétermine ainsi les trajectoires, les attitudes individuelles, selon des contraintes de hiérarchie de pouvoir, de savoir, de sexe, etc. On se trouve ici confronté à une matière très riche, qui peut être l'objet d'abord systémiques ou psycho-dramatiques spécifiques. Le jeu de ces interactions, par exemple, ne sera pas le même avec des individus classés psychotiques ou délinquants ou bien encore avec des personnes âgées... Les pratiques institutionnelles, sociales ou psychothérapeutiques travaillant en propre ces domaines d'inter-subjectivité (et qui sont susceptibles de lutter efficacement contre certains aspects aliénants du premier niveau évoqué ici de la subjectivité mass-médiatisée), n'impliquent pas non plus nécessairement la mobilisation de concepts hérités du freudisme.

Alors doit-on en conclure que le travail de l'institution-en-processus soit définitivement appelé à se passer de tout recours au concept de formation inconsciente de subjectivité ? L'analyse serait-elle condamnée à demeurer irrémédiablement hors-champ des dynamiques institutionnelles et sociales qui sont, à Trieste, votre pain quotidien ? Pour ma part, je ne le pense pas. Mais cela reste une question de choix, d'option micro-politique et aucunement de référence scientifique. Il ne saurait y avoir, en effet, dans ces domaines de créativité institutionnelle et de re-complexication de la subjectivité de recours conceptuels obligatoires. On est ici beaucoup plus proche des arts que des sciences. C'est ce qui m'amène ici à parler de méta-modèles plutôt que de modèles – méta-modèles s'apparentant plus à des mythes de référence, à des interprétations romanesques ou lyriques, qu'à des énoncés scientifiques.

Il me semble donc qu'il nous appartient d'élaborer de nouvelles cartographies et d'expérimenter de nouvelles productions de subjectivité soucieuses de prendre en compte, sinon en charge, l'ensemble des dimensions de refus des évidences

ordinaires, de dénégation, de défiguration, de procrastination à l'égard des significations dominantes, l'ensemble des phénomènes de répétition mortifère auquel l'expérience freudienne s'est heurtée d'emblée et que les psychanalystes ont théorisée, mais d'une manière, à mon avis, beaucoup trop restrictive, ne permettant pas d'en conduire une lecture pertinente dans le contexte d'agencements socio-institutionnels vivants. Dans cette perspective (que je ne fais ici qu'évoquer), le symptôme individuel ou collectif ne devrait plus être traité en terme de déficit, d'impasse appelée à être levée par des voies pragmatiques rationnelles, mais entendu comme formation existentielle en voie d'auto-affirmation, à la recherche de sa propre consistance. Il est très important de penser et de travailler, au sein d'un groupe ou d'une institution : « ce qui ne marche pas », « ce qui ne tourne pas rond », « ce qui se met en travers du fonctionnement normal », sans raison compréhensible apparente. Les voies de la singularisation, qui peuvent être individuelles ou collectives, procèdent toujours par *affirmations* à contre-sens du sens commun, à contre-sens du consensus. À quelque niveau qu'on la considère, la production de subjectivité repose le même type d'interrogation. Les Palestiniens, les Polonais de Solidarnösh, les Iraniens fanatiques de Khomeny, chacun à leur façon, se mettent en travers de l'histoire. C'est même leur façon de faire l'histoire. Et aussi les terroristes de Beyrouth, ces gens impossibles, insoutenables, condamnables en tous points, mais qui n'en sont pas moins porteurs de traits inconscients de la subjectivité contemporaine. Ils constituent comme une surface de friction au croisement de trois axes du monde : le Sud, l'Est et l'Ouest. Ils manifestent des dimensions non pas refoulées de l'histoire mais qu'on pourrait dire butées. Moins ils parviennent à s'exprimer de façon constructive sur la scène internationale, plus ils persévèrent dans leurs pratiques catastrophiques. Jouissance monstrueuse inhérente à cette persévérance ! (En Italie, vous savez bien de quoi je parle !) Et pourtant il faut admettre qu'il n'est pas là uniquement question de problèmes négociables en terme de compromis, de rapports de forces s'exprimant par la voie de formes exacerbées de violence. Il s'agit aussi, et peut-être avant tout, d'impasses existentielles alimentant une production de sub-

jectivité qui s'enkyste, s'autonomise de façon cancéreuse, certaines actions aveugles, certaines épreuves de prestige poussées à l'absurde, n'ayant plus de finalité rationnelle, mais servant à faire perdurer, quoi qu'il en coûte, une formation subjective tératogène. La minuscule minorité militaire de l'ETA basque tyrannise ainsi l'ensemble du mouvement de libération dont elle n'est censée n'être que le bras armé. Elle travaille, en fait, uniquement au service de ses propres fantasmes et perversions, au risque de conduire au désastre l'ensemble du mouvement. Ces exemples collectifs peuvent aider à saisir ce qui se passe avec la psyché individuelle ou dans de petits groupes. D'ailleurs, d'une façon générale, je crois que le collectif éclaire beaucoup mieux l'individuel que l'inverse. Cela doit tenir à ce que la subjectivité individuelle fonctionne, comme les peuples, par voix multiples et dissonnantes. Au fond, l'inconscient n'est jamais véritablement individué, même quand s'impose à lui un moi fort et autonome. Il est toujours structuré comme un agencement collectif d'énonciations aux composantes hétérogènes.

Cette insistance existentielle du contre-sens inconscient, on la rencontre donc partout, à tous les niveaux. Mais qu'est-ce qu'on peut en faire quand, dans un groupe, une institution, un comportement individuel, elle menace de paralyser les rapports de concertation, d'échange, de régulation des conflits ? Passer à côté, les ignorer ? Discourir à propos d'autre chose ? Les psychanalystes peuvent se permettre d'ignorer superbement les symptômes – du moins tant qu'ils n'ont pas affaire à des maladies psychotiques – mais dans la plupart des autres situations, on ne peut s'en tirer à si bon compte ! C'est alors que se pose le problème de l'analyse de l'inconscient. Ces manifestations hétérodoxes de la subjectivité, il ne s'agit ni de les ignorer, ni de les détruire, ni même de les interpréter, mais de contribuer à leur forger des scènes et des contextes les conduisant à se processualiser, c'est-à-dire à travailler à leur propre compte jusqu'au point où elles sortent de leur auto-référenciation bornée, fermée sur elle-même, et où elles parviennent à s'articuler à de nouveaux univers de référence. Une fois encore, il paraît évident que ces idées de processualisation et de singularisation trouveront de meilleurs paradigmes dans les disciplines artistiques que dans les sciences

physiques ou mathématiques. Les champs assistentiels peuvent parfaitement faire l'économie de toute référence à l'Inconscient. C'est ce qu'ils font généralement, mais c'est aussi ce qui les conduit à basculer dans le stéréotype des rôles, le technocratisme, l'aliénation sociale et mentale. Leurs opérateurs auront au contraire beaucoup à gagner à se forger leurs propres instruments analytiques sur les plans pratiques et théoriques. (Et pas à décalquer, je le répète, les concepts à la mode ou à mimer la psychanalyse des beaux quartiers !) C'est dans cette voie qu'ils se donneront des moyens d'apprécier la valeur des diverses pratiques et techniques actuelles, et aussi, éventuellement, de contribuer à leur réappropriation. Tout est bon, tout est vrai et en même temps tout est mauvais, tout est faux dans les psychanalyses, les thérapies familiales, les diverses techniques institutionnelles ou de groupe ou les médecines traditionnelles... La question est seulement de savoir, comment derrière leurs discours d'auto-justification, ces techniques traitent les amorces, les indices, les fragments de subjectivité dissidente qu'elles rencontrent. Qu'est-ce qu'elles font avec la polyphonie expressive, avec les pulsions de singularisation et la processualité potentielle de la matière subjective qu'elles prétendent « traiter » ? Il ne s'agit pas de mettre en place des tribunaux populaires de l'inconscient, mais, à tous les niveaux individuels et/ou collectifs, de promouvoir l'instauration de systèmes de lecture et de requalification de valeurs de désir, de valeurs existentielles le plus souvent écrasées dans la subjectivité consensuelle produite par les formations de pouvoir. Nombre de dimensions collectives entrent en jeu dans cette affaire, mais aussi, ne l'oublions jamais, des dimensions que j'appelle pré-personnelles, relevant du montage modulaire de la sensibilité, d'une esthétique cosmique infra-consciente. En fait, la singularisation échappe aux catégories de l'individuel et du collectif : elle peut partir du groupe aussi bien que d'un affect, d'une représentation, d'une pratique n'ayant de compte à rendre à personne.

Voilà la nouvelle sorte de prise en charge des dimensions inconscientes sur laquelle je voulais attirer votre attention.

